

# À cheval par huit massifs alpins

Gitane, Riquita et Gérard Barré à travers

Vercors, Dévoluy, Haut Champsaur, Oisans, Cerces-Galibier, Maurienne, Belledonne, Chartreuse

*L'idée de ce raid est née par une belle après-midi d'hiver passée à observer les progrès à ski de mon fils au lac Thimel (Sétaz-Valloire). Derrière l'Aiguille Noire, les Rochilles incitent au vagabondage et au rêve de bourlingue en Montagne. Le Grand Galibier qui cache l'Oisan, les Aiguilles d'Arves, la Maurienne et Belledonne... réveille mes rêves d'enfance, d'adolescence (et d'adulte) passés à courir la montagne. Ce sera pour l'été 1993 ! Aidé par la 1/25000ème Savoie-Dauphiné, une grande boucle se dessine, se précise. Mise en train par le Vercors, le Triève et le Dévoluy, haute montagne par le Haut Champsaur, l'Oisans, les Cerces-Galibier, la Maurienne, Belledonne, nous rentrerons par les forêts et crêtes de la Chartreuse.*

*La seule difficulté des voyages en solitaire est de ne pouvoir partager petites joies et grands bonheurs, petites peines et grandes souffrances (très rares) avec ceux que l'on aime. Alors avec Riquita et Gitane je vous invite à tourner ces quelques pages de souvenirs. Mais, les plus grands moments, les plus beaux paysages resteront au fond de notre mémoire, de nos trois cœurs qui seuls, peuvent encore battre à l'unisson le rythme de cette aventure.*

## Sommaire

|   |   |
|---|---|
| Derniers préparatifs                            | 1 |
| À travers le Nord-Isère                         | 2 |
| Orages sur le Vercors                           | 2 |
| Trièves   | 3 |
| Canada miniature, le Dévoluy                    | 4 |
| Campagne et montagne, le contraste du Champsaur | 5 |
| Un névé, des orages et quelques cols : l'Oisans | 5 |
| Vallouise, Col de l'Eychauda avec Patrick R.    | 6 |
| Tempête de neige dans les Cerces-Galibier       | 7 |
| Deux jours de vacances                          | 7 |
| Par les crêtes en Maurienne                     | 8 |
| De Belledonne à la Chartreuse                   | 9 |
| Belle et difficile Chartreuse                   | 9 |

## Derniers préparatifs

Depuis une quinzaine, chaque jour, avec lassitude sur ces chemins trop familiers du Nord-Isère avec Riquita et Gitane je fais tourner le compteur à kilomètres mise en condition oblige. Quelle que soit la météo, le départ est fixé au dernier lundi de juin. Checklist, matériel, épicerie, j'ai une indigestion de voiture et de supermarchés. Rendez-vous est pris avec le maréchal ferrant. Le ferrage auquel se rajoute 4 billes tungstène par fer est par ailleurs traditionnel. Après le brochage de son antérieur droit, Quita manifeste des signes de douleur, ne pose plus le pied ! Je la détache, la fait marcher, pas la moindre boiterie ! Rattachée, le manège recommence. Maréchal

conscientieux, Franck arrache un clou planté un peu haut, des fois qu'il ait frôlé le tissu kéraphyllieux. Pas de trace, le clou est sec. Un nouveau clou est planté. Nouvelle promenade en main et le manège continue... C'est le tour de Gitane, imaginez la scène. Dès que Franck tourne le dos et bien, Quita pose le pied normalement, caprice de star !

L'après-midi, pas de balade, derniers préparatifs et je douche le tandem. Les biquettes sont reluisantes de propreté. Tout est prêt, les caisses sont bouclées. Je consacre ce dernier dimanche à ma petite famille avant la "Long-Trail".

## À travers le Nord-Isère

Lever du soleil, après le café je descends au parc récupérer les juments. Surprise ! Elles se sont roulées dans les cendres, restes du feu de la Saint Jean... Alors, je douche, j'étrille, j'astique ; pareil aux juments, je suis noir, de rage aussi. Bât, selle, cordes, sacs divers, sacoches, caisses, boudins reprennent leur place, noeud en as de carreau, c'est fini, je

retrouve la vieille et nécessaire habitude. Tendre embrassade ; au revoir, je dissimule mon émotion.

En selle ! Gitane en longe, c'est parti.

La Tour du Pin, Ste Blandine, Chabon, beaucoup de goudron il fait chaud. La fraîcheur d'une colline, Colombe, une famille sympathique nous offre : pré

# À cheval par huit massifs alpins

Gitane, Riquita et Gérard Barré à travers

Vercors, Dévoluy, Haut Champsaur, Oisans, Cerces-Galibier, Maurienne, Belledonne, Chartreuse

pour les chevaux, excellent souper, tisane, gnôle. À bientôt sur la route. Portez-vous bien !

Plaine de Bièvre, campagne et cultures ; Rives-Regence, villes ; autoroute et pont de Saint Quentin, camions ; 4 x heures 30 de goudron, pour rejoindre Montaud, et enfin nous retrouvons un peu de fraîcheur. L'altimètre monte, le moral aussi ; la pression baisse, la température aussi. Comme le bitume, les hameaux deviennent plus rares. Pourquoi l'ONF utilise-t-il les chemins creux pour entasser les branches coupées ? Les brûler coûterait-il ? Droit dans la pente, nous devons monter péniblement au travers des rejets, évitant au mieux les souches peu visibles dans l'herbe haute vers le col de Montaud. Le sentier d'abord excellent devient étroit et très raide au bord des falaises après un mauvais ravin. Quita accroche son boudin dans une branche sous un arbre mort, tire ; ça casse ! Réparation de fortune. La pente s'adoucit, la forêt s'éclaircit, une clôture, la prairie,

Fessole ! Mais aussi les premières gouttes, les premiers grondements de l'orage qui menace depuis quelques temps. Le bachat pour boire, la ferme refuge pour s'abriter, je monte la tente à l'intérieur de l'enclos qui préserve des vaches la tranquillité des occupants occasionnels. La pluie redouble, devient grêle, c'est notre premier déluge. L'orage est ~ sur les Ecouges, tourne sur les crêtes de Pierre-Taillée. Les éclairs aveuglent dans le sombre crépuscule, les grondements assourdissent, résonnent longtemps entre les parois calcaires. Je distribue le granulé sous l'ancienne étable devenue inutile, mange au sec dans le refuge mais dormirai dehors. Par hasard, la tente plantée sur une minuscule plate-forme est au sec, véritable île au milieu d'une flaque d'eau claire suffisamment profonde pour mouiller les premiers lacets de mes chaussures de marche. Bonne nuit !

## Orages sur le Vercors

Humidité pénétrante, brouillard épais, azimuth 151°N, 300m de prairie raide, nous sommes en forêt sur le sentier. Quelques mauvais rochers pour passer en aveugle le Pas de Pierre Taillée et nous retrouvons par un sentier rapide le GR9. Le brouillard s'efface, quelques rayons de soleil sèchent jeans et crinières. Autrans, ses commerçants blasés et ses touristes pressés nous observent, intrigués. Par de longues pistes forestières, sous de rares averses le tandem traverse le col de la Croix Barraux. Nous montons sur les Clôts après les escaliers et le goudron de Villard de Lans. Au centre équestre, pour une fois que je le préviens de notre passage, Guy nous a oublié... Il faut descendre à la coopérative pour acheter le granulé et, ce sera fermé pour inventaire ! Pré boueux où il fait bon se rouler, surgelés variés cordialement partagés. On the road again...

Je dois panser très soigneusement mes deux gamines pour éliminer la boue du pré. Je rempli les sacs à grain, équilibre les caisses, bête, harnache. Salut, à une prochaine fois, les juments marchent d'un bon pas.

Corrençon porte des Hauts Plateaux. L'orage menace, se fait entendre au loin vers le Sud. Les premières gouttes abrègent pique-nique et repos pourtant mérité. Les lieux du Vercors s'enchaînent sous la grêle, la pluie battante. Le chemin rocaillieux de Carrette devient torrent. À chaque éclair : "301-302-trois ce... Badaboum" moins de trois secondes ! On est en plein dedans. Les biquettes restent calmes allongent le pas. je siffote pour leur cacher mon appréhension. Les éclairs déchirent le ciel partout à la

fois. Du regard, je cherche dans la forêt les sapins foudroyés pour me tranquilliser, en vain. Darbounouze, la grêle s'arrête, la pluie redouble, nous croisons deux pédestres stoïques eux-aussi. Fontaine de Tiolache, ça se calme. Déjà la Jasse du Play, un rayon de soleil nous accueille. Concentré pour ne pas perdre mon itinéraire, les précipitations violentes, l'anxiété durant l'orage, m'ont privé du plaisir de parcourir à nouveau cette région du Vercors, prémisses boisées qui précède la traversée des Hauts Plateaux Sud sauvages et déserts. La tête près du ciel qui se dégage, je chevauche joyeux. La nature quitte ses atours parfois sinistres pour nous offrir ses paysages riants. J'installe le camp à la Fontaine de la Chaux ; en ce pays très sec ..., la source y est excellente et abondante. Le berger accompagné de ses chiens vient nous saluer et me charge d'un message pour son copain qui garde à la bergerie de Cucumelle en Oisans. J'y serai dans huit jours peut-être. Souvent, je joue le rôle du colporteur, seul je remplace d'innombrables poteaux télégraphiques disgracieux qui défigurent nos villages et nos belles campagnes. La pluie crépite sur le double toit. Je m'endors.

Gitane est fatiguée, les nuits sont insuffisantes à une bonne récupération. Le granulé acheté à Villard ne lui plaît pas, l'herbe ne suffit pas. Idées noires, cheval souci, le soleil brille, les crêtes sont chargées de nuages. Vers le Sud, je traverse par la plaine de la Grande Cabane, les ânes du berger font connaissance avec... les postérieurs de la Gi. T'aimes pas les curieus filille ? Je surveille le ciel : cumulus, le vent du Nord essaie de prendre. Nous cassons la croûte à la cabane des Chaumailloux, le ciel s'assombrit de plus

# À cheval par huit massifs alpins

Gitane, Riquita et Gérard Barré à travers

Vercors, Dévoluy, Haut Champsaur, Oisans, Cerces-Galibier, Maurienne, Belledonne, Chartreuse

en plus. Le brouillard descend nous prive de la vue du Mont Aiguille. À nouveau une violente averse écourte le repos. Je préfère marcher sous la pluie, bâton bâché, protégé par un long imperméable, ainsi tout le matériel est à l'abri. Dans la purée de pois, sous la pluie battante je perds plusieurs fois la trace. C'est hors sentier que nous atteignons la plaine de Chamousset, l'orage éclate. À nouveau, en plein dedans, nous avançons à l'abri des crêtes. À l'abri, je fais le point topo dans la cabane de l'Essaure. Comme par hasard, les difficultés d'itinéraire sont toujours au

changement de feuille 1/25000ème. Nous devons traverser vers le Col de Menée par la crête de Grange Lérié. Est-ce prudent de marcher sur les crêtes avec l'orage qui menace à nouveau ? Descendons bivouaquer à Combau, nous verrons demain. Je profite d'une accalmie pour installer un camp 4 étoiles avec table et banc de bois. Sonné par la tension nerveuse, fatigué par ces marches sans repos à cause de l'orage, je mets plus de deux heures à installer le camp, ranger le matériel éparpillé, d'habitude quarante-cinq minutes suffisent !

## Trièves

---

5:30, le ronflement d'un 4x4 nous réveille. C'est le berger de Combau qui s'arrête pour vérifier la bonne fermeture de la barrière qui interdit la route pastorale. Sorti précipitamment de la tente, je vais le saluer. Dans les vignes du Seigneur, il nous admire, se perd dans ses compliments, se répète, bégaye, réveille sa chienne qui dort sous son siège pour qu'elle vienne me faire une caresse, refuse le café, mais m'invite, merci. Bergers, comme j'apprécie de partager avec vous l'Amour de la montagne, de la vie. Voyageur solitaire, je ne suis jamais seul dans ces paysages sauvages, grandioses.

Une raide combe nous amène sous la Tête de Praorzel, l'altimètre marque 1650m, les multiples drayes des moutons aident nos pas pour traverser les pentes raides jusqu'au Col de la Lauzette où le brouillard nous surprend. Altimètre, boussole, les précipices du versant isérois indiquent les changements d'azimut, sur la crête facile mais tourmentée. Col de Mené, la bise chasse les nuages, un bon sentier nous conduit jusqu'aux bergeries de Jiboui.

D'où tu viens ? Le berger et une copine m'offrent le café. T'es pas déjà passé ? Si, il y a deux ans. On jumelle les brebis qui descendent par vires et pierriers de la montagne de Bellemotte, les brebis appellent leur agneau... Faut s'arracher ! En selle ! Gitane en liberté.

Prairie, crête de Jiboui, traversée très aérienne, sentier étroit, vertigineux à flanc sous la Roberche, Col de Seysse et j'engage à pied le tandem dans la descente. Passé le raide talweg sommital, je marche à flanc sans X perdre suffisamment d'altitude. Dans le pierrier des blocs empilés de plus en plus gros, branlants, rendent la progression très difficile, dangereuse pour les chevaux. Pourtant, j'insiste pour rapidement butter contre un barrage infranchissable de sapins serrés, tordus, contraints par des rochers. Désolé les filles, demi-tour, il faut remonter. Pas très loin, un ravin sordide mais souple, nous invite pour

une descente rapide mais aisée vers l'alpage. C'est sorti ! Nous apercevons le berger, les brebis chôme.

Salut, moi c'est Marc. Nous c'est Riquita, Gitane, Gérard, je peux faire boire aux bachats ? Il est parisien, c'est sa deuxième estive. Cette fois, ni orage, ni averse ne viendront interrompre repas et bavardages. Pour garder, les nouveaux bergers ne subissent plus leur destin, mais choisissent leur vie, une vie naturelle en marge de la société. Ils abandonnent tout, l'argent, pour vivre en montagne. Allez les filles ! Il faut partir demain nous ferons repos.

Forêt, sentier, des vaches trop curieuses compliquent le passage d'une clôture électrique sans porte. Un peu de goudron avant le col de Grimone, les Fauries, une fontaine, nous traversons la RN75 encombrée puis Lus la Croix Haute.

En l'absence de Jacques, responsable du gîte de Lus, c'est Madame Hôtel de la Poste qui nous accueille. Dans le petit pré clôt, une baignoire est pleine d'une eau propre et fraîche. 25kg de granulés nous attendent dans la poubelle verte comme convenu. Ici le passant est respecté, cela fait du bien. Comble de joie, Gitane apprécie ce nouvel aliment, j'augmente ses rations. Les juments profitent du repos, vident dans la nuit la baignoire, se roulent, pâturent goulument l'herbe riche de la montagne, récupèrent, font le plein d'énergie. Tomates, pêches achetées au marché améliorent l'ordinaire de ce beau dimanche. Quelques conserves, un énorme pain de campagne rejoignent mon maigre stock dans les caisses. Surprise, dans l'après-midi, Michel, ami de l'ANTE arrive à cheval de Trémini. Pots, apéritifs, dîner offert simplement, longues conversations, renforcent le moral, merci. Michel transmettra mon bonjour aux amis à travers la montagne, de Monestier du Percy à la Chapelle en Vercors. Avant de m'allonger, rêveur, j'observe dans le ciel étoilé la silhouette élancée des Aiguilles de Lus séparées par la profonde dépression du col des Aiguilles, notre prochain objectif.

# À cheval par huit massifs alpins

Gitane, Riquita et Gérard Barré à travers

Vercors, Dévoluy, Haut Champsaur, Oisans, Cerces-Galibier, Maurienne, Belledonne, Chartreuse

## Canada miniature, le Dévoluy

---

Place du village encore ensommeillée, petite route, le sentier court au bord du torrent. Dans le défilé s'ouvrant sur le beau vallon de la Jarjatte, un courant d'air brûlant de mauvaise augure nous surprend. Les filles d'un pas léger avalent les kilomètres.

"Vous n'auriez pas un morceau de chambre à air ?"  
"Du cuir peut vous dépanner ?" "Oui ! Merci.". Je stationne parmi l'équipe sympathique du gîte "Vagabondage". Le cuir me permettra de protéger l'anneau de poitrail du collier de chasse cassé de Quita. À cause des longues montées, de grosses gonfles sont apparues et annoncent des plaies prochaines. Et, ce n'est pas la Beauce que nous allons à traverser !

Layons ombragés, pierriers, larges ravins où il faut trouver le bon passage, lacets raides dans la caillasse, tous trois un peu essoufflés, nous atteignons le col des Aiguilles. Entre les parois calcaires les juments cherchent entre les pierres quelques brins d'herbe à grignoter, nous faisons la première pose à 2000m. Le ciel est menaçant. Par les superbes fontaines du Roi, vaste plaine où serpentent de nombreux ruisseaux nous gagnons un collet pour rejoindre la bergerie sous le Col de Darne afin d'éviter les dalles en dévers au bord des falaises que traverse le GR94.

Les filles boivent au bachat quand gronde l'orage. Une pluie chargée de sable du Sahara tombe, à grosses gouttes. Bientôt, dégouline sur les crinières, le harnachement, une eau jaunâtre... Je prends un bon blanc au refuge du Col de Festre le temps de

regarder la météo du J.T. de 13:00. Pas réjouissant, des orages sont encore annoncés pour les prochains jours... Le coeur du Dévoluy, c'est le Canada en miniature, paysages doux et verdoyant clairsemés de mélèzes, plaines cultivées entourés de rudes parois rocheuses, nous nous gavons de kilomètres sans fatigue.

"Ce n'est pas une année à foin, mais une année pour les abeilles, il n'y a que des fleurs". me dit le berger. Avec son autorisation j'installe le camp près de la Fontaine de Rioupéroux avant la descente sur les H.L.M (Super Dévoluy). Refrain : la pluie crépite sur le double toit, je m'endors.

Bien sûr, les deux juments reconnaissent, se souviennent des vacances 91, et c'est d'un pas énergique que nous traversons Saint-Étienne en Dévoluy. Le ciel est bas, la preuve on marche dedans... Par l'étroit défilé de la Souloise le vent du Nord accélère pour nous frapper de pleine face, la fourrure polaire n'est pas de trop. Sentier, goudron, Croix de Vallier, le brouillard se dissipe. Par une longue plaine nous sommes rapidement au Col la Saume.

Si le versant Dévoluy est doux, celui du Champsaur est raide, aérien, dominant la plaine par plus de 700m d'à pic. Presque sous nos pieds le Champsaur déroule son tapis verdoyant, véritable damier de prés et de cultures, dont le rythme est rompu par le lit du Drac et Saint Bonnet.

## Campagne et montagne, le contraste du Champsaur

---

Le sentier, très étroit, est bien tracé, traverse combes et ravins, enchaîne les lacets, utilise au mieux le terrain, s'infiltré dans des barres rocheuses. Les deux juments franchissent habilement un pas rocheux délicat, facile à la descente, certainement très difficile à la montée. La pente est trop raide pour l'éviter par dessus ou par dessous. Chemins forestiers, casse-croûte, le Noyer, Saint Bonnet, les Combes, 2:30 de goudron ont complètement cassé les deux juments. Le nouveau granulé que Gitane n'apprécie pas m'oblige à de savants mélanges avec la réserve de sécurité, complique l'équilibrage du bât, m'oblige à marquer les sacs. Qu'est-ce que je ne ferai pas pour toi ma Belle ! Le beau temps se maintient, bonne nuit les filles.

Goudron, brouillard même rengaine, vent du Nord heureusement, Chaillol, les Marrons, enfin nous marchons sur un chemin de terre. Un paysan fauche son pré à la faux, souhaite joyeusement "bon sentier" au bourlingueur. Merci, on en a besoin. Récompense méritée, le sentier est maintenant magnifique. Entretenu, il passe les ravins soutenu par des murets ou taillé dans le rocher. Nettoyé, il est tassé dans les pierriers. Les Roranches, les Richards, la Coche, les hameaux d'un autre siècle se succèdent. Dans les ruelles étroites entre d'authentiques chalets Haut-Alpins, à cheval, j'ai l'impression de vivre au passé. Par une magnifique et fraîche piste forestière nous descendons jusqu'au Pont des Eyrauds dans la vallée du Drac de Champoléon.

# À cheval par huit massifs alpins

Gitane, Riquita et Gérard Barré à travers

Vercors, Dévoluy, Haut Champsaur, Oisans, Cerces-Galibier, Maurienne, Belledonne, Chartreuse

Une fois de plus je remets en cause la décision d'abandonner la traversée directe sur Vallouise par le Pas de la Cavale et le Col de l'Aup Martin. Si je crois les gens du pays, je trouverai ici encore des dalles en dévers dans la traversée entre les deux passages et beaucoup de neige mal transformée dans le versant Nord du col. Y hésite une dernière fois... À droite Quita ! Remontons la vallée du Drac.

Deux kilomètres de goudron plus loin, après quelques hésitations nous trouvons le sentier des Marches, Très raide pour commencer, le vieux chemin muletier est magnifiquement tracé au milieu, à cause de nouvelles constructions je le trouve très détérioré à l'approche du village. Il fait chaud, les juments peinent dans les raccourcis. Petite route, nous prenons rapidement de l'altitude, le Forest des Marches. Repos rafraichissant le nez dans le bachat, je cherche où bivouaquer. Le hameau est vide, où sont les habitants ? Je n'ose m'installer sans autorisation. Buvez les filles, tout votre saoul, un replat sans eau nous attend juste au dessus de la station d'Orcière. J'installe le bivouac au Clôt du Serre à plus de 1900m face au spectacle minéral que nous offre les paysages de la Grande Autane. Il fait grand beau. Bonne soirée.

J'ai su éviter la station. Mais nous errons maintenant au milieu des tire-fesses, des télésièges, des pistes de

ski taillées au bulldozer. Folie destructrice de l'homme pour s'approprier l'or blanc, précaire. "Ils font n'importe quoi, essaient ici, essaient là, si ça ne marche pas, on trace ailleurs d'autres pistes. Résultat : tout est détruit, la montagne est sans respect concassée." m'explique le berger.

Nous cheminons entre de nombreux petits lacs, traversons nos premiers torrents. Au pied des cols de Prelles et de Freyssinière nous profitons d'un repos nécessaire, palier imposé par l'altitude au bord du Grand lac des Estaris. "Pas grande chose à manger ici, les filles!" Il y a quelques semaines nous serions sur la neige. Deux regards anxieux m'interrogent : "Et maintenant, on va où ? On a faim nous." "Là-haut" "T'es pas fou !" Le sentier est bien tracé, allez les filles ! Doucement Quita.

"C'est quoi ça ?" C'est tout blanc ! On va pas marcher là-dessus !" J'engage à pieds les juments sur leur premier névé. Il est tôt, la neige est bien transformée, ça porte. Les pieds des biquettes enfoncent à peine. À pas crissant nous nous élevons sans peine en respectant au mieux les lacets invisibles du sentier. "Gitane ! ça se mange, c'est même rafraichissant" semble dire Quita. En selle j'atteins la crête du col de Freyssinière.

## Un névé, des orages et quelques cols : l'Oisans

Antérieurs en Oisans, postérieurs en Champsaur, cinq minutes d'arrêt. Bravo les filles ! "C'est où qu'on descend ?" . Préoccupé par la descente cachée par une rupture de pente je ne m'attarde pas trop dans la contemplation. Pas d'effolement, à pied au bord de la corniche déjà effondrée je devine le cheminement, Le névé sommital se laisse contourner aisément par la gauche, nous rattrapons le sentier, un lacet, un deuxième et je butte sur un second névé. C'est une espèce de dièdre proéminent en forte pente qu'il va falloir traverser sur une vingtaine de mètres. Hum ! Nous sommes sur une espèce de rognons rocheux délité, qui offre comme cheminement un très raide couloir. Traversons horizontalement jusqu'à l'arête du dièdre, puis par une marche ascendante nous gagnerons le pierrier. Un pas, deux pas, la neige est bonne mais très dure. Quita accélère. Je ne peux plus assurer mes pas, il faut marcher trop vite. Je passe l'arête, corrige la direction et bzzz...! i ! Je sens les rênes filer entre mes doigts. Les pieds devant, je me retrouve dans la caillasse 8 à 10m plus bas.

Les biquettes ? Quita et Gitane remontent tranquillement la neige vers le col. Pourquoi ne pas avoir traversé ? L'instinct grégaire ramène toujours en arrière. On serait sorti ! En cramponnant droit dans la

pente je les rejoins, je reprends mon souffle, roule une cigarette, brûlé par la neige mon bras gauche pisse le sang. Réfléchir, mais pas trop, de retour au bord du névé, par les rochers je descends le long du couloir pour voir si "ça sort", oui ! Mais bon Dieu que c'est raide. Il n'y a plus d'autre solution. Doucement les filles ! Le pierrier est cassé fin, très souple, des blocs en équilibre descendent entre les jambes des juments. J'implore notre bonne étoile, courage, traversée à gauche on retrouve le chemin. Caresses, c'est bien les filles ! Replats, ressauts, torrents, étroites passerelles de bois, le lac des Sagnasses, cabane des Chichins, un bloc, je plante deux pitons pour attacher les chevaux. Je pose les caisses, repos. Nous cassons la croûte au bord du torrent.

Alpages gazonnés, que de fleurs, les marmottes sonnent l'alarme. L'ombre de la forêt, semée de lys martagon, nous rafraichit. La vallée devient étroite, le torrent est encaissé, des chevaux en liberté nous surprennent. Le tandem panique, je prends Gitane en longe. C'est au trot, au bord du ravin, poussé par les mérens, que nous descendons vers Dormillouse. Leur curiosité satisfaite, les chevaux noirs retournent à l'ombre pour chômer. Je passe le pont qui donne accès au village.

# À cheval par huit massifs alpins

Gitane, Riquita et Gérard Barré à travers

Vercors, Dévoluy, Haut Champsaur, Oisans, Cerces-Galibier, Maurienne, Belledonne, Chartreuse

"Chez Paul - Gîte d'étape". Allons boire une bière, j'attache. Paul m'offre d'abord une lotion anti-mouche pour repousser les taons qui harcèlent les gamines. Nous parlons montagne, grande randonnée, vie sauvage, de la vie d'ici. Il est tôt, mais je m'engourdis, m'abandonne au charme de ce village isolé, sans route, sans électricité. Finalement, passons la nuit ici, c'est possible ? D'ailleurs, je n'ai plus rien à manger, alors ! Bientôt le camp est installé près du

vieux moulin. Table d'hôtes, repas partagé, conversations animées, "le vin est convivial" dit Paul. Baies vitrées sur la montagne, lunette pour observer les marmottes et les chamois, la soirée se prolonge dans un calme apaisant autour d'une bouteille de Génépi maison.

Je reviendrai Paul, merci pour ton accueil digne de ces belles montagnes encore sauvages.

## Vallouise, Col de l'Eychauda avec Patrick R.

---

À bientôt Dormillouse, le sentier d'été offre de belles échappées sur les nombreuses cascades de ce site extraordinaire. Déjà le parking, d'un pas musclé les juments attaquent les sept kilomètres de macadam jusqu'à Freyssinières.

Même en ces régions isolées, la France trop peuplée n'est plus un pays sauvage. Le goudron qui amène son cortège de touristes casse le rythme des grandes traversées. Presque chaque jour le même cycle se répète. Station, goudron, philistins qui ne s'éloignent pas des véhicules rappelant le quotidien sécurisant. Laxisme, manque d'imagination, même en vacances, ils ne savent pas s'évader. Parcours dans des paysages presque vierges, solitude, un sommet ou un col, la descente et à nouveau des clampins qui ne respectent rien, ni celui qui vit et travaille ici, ni la tranquillité de la faune (radios, cris, chiens débiles) ni la flore, bouquets cueillis et abandonnés. Abandonnées aussi les poubelles, les éboueurs ne passent-ils pas chaque jour ? Goudron, station... Nous nous ennuyons, les chemins sont faciles. Traversée du col d'Anon puis du col de la Pousterle, beaucoup de dénivelé, Puy Saint-Vincent ne ressemble plus au village montagnard que j'ai connu, le sentier du facteur est raide. À Vallouise, nous sommes attendus. Guy je n'oublierai jamais votre accueil, ni... vos côtes de veau.

Avec Patrick, ami randonneur pédestre, qui a rejoint le trio, nous dormons dans une caravane. L'orage nous réveille, le jour n'est pas encore levé. Il pleut, dans l'écurie je harnache les filles à l'abri. Vallouise, ses hameaux, ne sont plus qu'un bon souvenir quand nous parcourons le sauvage Vallon de Chambran. Le ciel plus clément autorise une pose avant de gravir par un chemin à la pente régulière les 700m de dénivelé qui nous séparent du col de l'Eychauda. Deux ravins rocheux, le ciel s'assombrit, coup de tonnerre, grêle, les juments enchaînent de nombreux lacets. Patrick, petit point clair dans la pente, marche

d'un pas entraîné, le nez dans nos traces. Son moral doit souffrir de voir les chevaux rapides, à l'aise sur ce sentier escarpé. Quelques mètres encore, nous sommes sur les plats qui annoncent le col, les juments pissent de concert sur le gazon de l'alpage. L'orage gronde, le grésil projeté par un vent d'autant plus fort que nous marchons dans l'axe du col nous mitraille. J'ai froid. Privé de paysages, je passe le col et descend vers la forêt pour attendre Patrick à l'abri. Les Bachas, impossible de s'arrêter, la pluie et le froid qui s'infiltrent sous les impers nous poussent vers la vallée, vers Monétier les Bains.

Un banc public nous invite à une longue halte ; à force de patience, poignée par poignée, je convains Gitane de manger dans le creux de ma main le granulé Haut Alpin qu'elle a pourtant en horreur. Agréable sentier le long de la Guisane, quelques rares rayons de soleil, le Canet, pour la première fois de la journée je quitte l'imperméable. Le Lauzet, le Pont de l'Alpe, nous nous élevons au dessus de la vallée du Lautaret. Il est impossible de bivouaquer : l'Alpe du Lauzet est un pré de bouses de vaches. Sur la carte, 200m plus haut, au pied des arêtes de La Bruyère, je trouve le coin idéal : le Clôt des vaches.

Traversée du torrent, raidillon, nous y sommes, le petit lac, un rocher pour attacher, une cabane un peu plus haut, les marmottes fuient les deux monstres inconnus en criant. J'inverse les manoeuvres habituelles, monte la tente en priorité, Patrick fatigué par cette première étape trop longue pourra s'abriter dès son arrivée. Ce ne sera qu'au petit matin qu'il sortira de sous la bâche... "Bonjour ! je ne savais pas que la cabane était habitée". Lui est comédien, elle est tibétaine spécialiste des langues orientales. Ils passent ici leurs vacances, en ermite pour se ressourcer. Bravo ! Merci pour le sirop.

Perturbation venant par l'ouest, vent du Nord, le réchaud ronfle, demain il neigera. Bonne nuit.

# À cheval par huit massifs alpins

Gitane, Riquita et Gérard Barré à travers  
Vercors, Dévoluy, Haut Champsaur, Oisans, Cerces-Galibier, Maurienne, Belledonne, Chartreuse

## Tempête de neige dans le massif des Cerces-Galibier

---

Réveil matinal, engourdi je jette un oeil dehors : Patrick, il neige ! Les juments ont la croupe au vent, la bourrasque tourne, ballet bien réglé elles pivotent ensemble. Au Nord le double toit est couvert de cinq millimètres de glace ; les cordes d'attache sont raides, gelées ; quelle ambiance ! Je lis le thermomètre : 0°C à 2200m ! Cela fera -4°C dans la traversée du col à 2600m avec un vent de 70 km/h la table de conversion (Wind-Factor) donne -27°C... Le réchaud ronfle, le petit déjeuner est servi sous la tente. Pour tenter de se réchauffer, Quita tourne autour de son piquet. Gitane tremble. Les glaçons se sont formés, accrochés aux fanons, dans les crinières. Naseaux, mentons, pointes des oreilles sont garnis de givre. J'admire la résistance, l'endurance des deux juments aussi fortes que des mulets.

Sans Patrick avec ce vent, comment aurai-je pu bâcher la Gi ? En selle, Gitane en liberté, Patrick... à pied ! Humble dans la tempête, nous avançons courageux, déterminés, face au vent. Une plaine, un névé raide, le Grand Lac, paysage hivernal, white-out, je devine le sentier, boussole et altimètre aident mon pilotage hésitant. Le sol craque sous le pied des juments, verglas ! Le froid pénètre, pieds et chaussures semblent ne faire qu'un bloc, il faut bouger les ortels. Les nouvelles de Jack London reviennent en mémoire... Plusieurs fois j'attends

Patrick, pied à terre, frappant le sol pour faire revenir la circulation. Je ne veux pas augmenter l'intervalle qui nous sépare dans ces conditions "estivales" extrêmes. Lac de la Ponsonnière, le sentier part à l'ouest, abrupt, sur une vire de schiste pourri. En selle, je passe le col, crie victoire à Patrick qui talonne Gitane de près.

À pied, nous entamons la descente, les juments grandissent, la neige botte sous leurs pieds. Plusieurs fois, sans les voir, nous entendons des bouquetins. Quel brouillard ! Lac des Cerces, Col des Cerces, congères de 60cm... Col puis Seuil des Rochilles, fuite vers la vallée, les flocons se transforment en gouttes, enfin le ciel s'éclaircit. Patrick nous rejoint aux Mottets, les juments boivent à la source. Une famille vit ici, l'homme m'offre le Pastis, quatre doigts de 51, un d'eau... Merci, ça réchauffe, ça fait chaud au coeur aussi. Solidarité, hospitalité de la montagne encore sauvage. Plan Lachaz, vin chaud, café, le soleil force les nuages. Le sentier, rive gauche du torrent, évite le goudron du Galibier. Que c'est beau l'herbe, les fleurs sous le soleil ! De la route en rive droite, une voiture s'est arrêtée, on nous filme, une fois de plus on viole notre liberté. Gîte des Réaux, Bernard Guittet nous reçoit, autre vin chaud, autre café, les chevaux sont au pré, tout le matériel est rangé dans la petite sellerie, le granulé est appétissant. Valloire, repos !

## Deux jours de vacances

---

Farniente, musique, vautre dans le fauteuil j'écoute Manset, Scheller. Maman mijote des petits plats qui changent du lard ordinaire, nourrissent, retapent. Mes parents se mettent en quatre pour nous rendre le séjour agréable.

Deux jours d'arrêt, un pour se reposer l'autre pour récupérer. Les juments sont superbes, les muscles saillent sous le poil brillant. Vives, attentives, les filles du vent observent tout ce qui les entoure. Longuement je les admire. En montagne, je n'ai pas à les mettre en avant, volontaires elles prennent l'initiative, choisissent leur passage.

Avec Bernard, nous avons sympathisé, partageons beaucoup d'idées, fraternisons. J'ai peu d'amis, mais

partout de bons copains, dans tous les massifs. Je ne suis plus un touriste, les gens de la montagne me considèrent comme un des leurs. Je suis fier d'appartenir à la même famille, celle des gens rudes, hostiles au passant parfois. Paysans, éleveurs, bergers, forestiers, guides ont le calme de la montagne, sa force de caractère, son charme farouche.

Bourlingueur, fais-toi violence, il faudra reprendre la route ! Il fait grand beau. Histoire de saluer les ermites, j'ai très envie de faire l'aller et retour du Clôt des Vaches.

# À cheval par huit massifs alpins

Gitane, Riquita et Gérard Barré à travers  
Vercors, Dévoluy, Haut Champsaur, Oisans, Cerces-Galibier, Maurienne, Belledonne, Chartreuse

## Par les crêtes en Maurienne

---

Dernier café, c'est dur de repartir.... Allez Quita ! Viens Gitane !

Patrick est rentré Mardi. À nouveau je suis seul avec mes fidèles porteuses de rêve. À Valloire comme ailleurs, quand il y a une route, les chemins disparaissent. Pour éviter le macadam, je passe à travers champs et terrain de golf entre La Rivine et les Verneys. Pointe Ravier, vieux village ; Pain de Sucre, sentier escarpé ; La Plagne, le trio casse croûte et granulés dans un champ de fleurs sous la Grande Chible. Forêt de mélèzes, Les Karellis, par un large sentier exposé, rapidement nous gagnons sans difficulté la Croix d'Albiez. Albiez le Jeune, goudron ; Albiez le Vieux, terrain communal pour installer le camp. La nuit est tombée. La montagne s'enflamme, crépite de multiples feux d'artifice... Je n'irai pas au bal du 14 Juillet. Bonne nuit!

D'agréables pistes forestières évitent le bitume, merci l'ONF. Belleville, au détour d'un virage, un cycliste une fois de plus effraie les juments en nous frôlant silencieusement. Je l'insulte ! Pourquoi les sonnettes qui équipaient les vélos de mon enfance ont-elles disparu ? Elles devaient augmenter le coefficient de pénétration dans l'air de ces fous de la pédale qui ne connaissent que la montre, le bitume.

Les Condamines, "Voilà un homme heureux !" Je retiens les chevaux, la vieille dame force le pas, marche à nos côtés, engueule les voitures qui ne ralentissent pas. Bout de chemin, passion partagée pour la vie sauvage, je laisse aller Quita, je reviendrai vous voir Madame. "Quand ?".

Chemins abandonnés, parcs à chevaux, un étalon, à Saint-Jean d'Arves nous retrouvons le sentier. Col d'Arves, télésièges, c'est le bois de Boulogne. Nous suivons les pistes de ski dans la montagne détruite. J'en ai assez, je vais tout casser, pousser le troupeau dans la montagne ! Les Chalets de Chal, c'est Dachaux ! Je coupe, démonte, remonte, je ne sais combien de clôtures électriques sous tension. Pas de

porte, c'est une honte. J'ai la teigne, deux heures pour même pas un kilomètre. Motos de trial, VTT braillards, des cortèges de philistins gâchent cette magnifique traversée. C'est la faute aux stations, Le Corbier, La Toussuire, parcs à "tous tristes". La haine m'étreint, il faudra l'évacuer.

Passage de l'Ouillon, j'observe le paysage immense qui m'entoure des Aiguilles d'Arves à la chaîne de Belledonne. Aiguille de l'Argentière, col de la Croix, du regard je trace l'itinéraire, la combe, à droite sous le rognon rocheux, laisser le vallon glaciaire, gagner le replat du lac. Monter au col de La Croix ? Tout enneigé, exposition plein Ouest, c'est de la soupe.

Hors sentier, nous descendons dans l'alpage, au loin les brebis et le berger chôment... La scène pastorale me calme, nous rassurent. Un long sifflement fend le ciel ? Deux planeurs modèle réduit ! Il ne manquait plus que cela. Inquiètes, Gitane au galop, Quita au trot, nous descendons sur le col du Glandon. Chevaux, ânes en liberté, parking, je ne salue pas les touristes.

La Nature se chargera bien un jour de rappeler brutalement l'homme à la réalité et de le placer face à ses responsabilités. Avant qu'il ne soit trop tard, des réactions saines interviendrontelles ? C'est nécessaire pour l'avenir de l'humanité, de nos enfants.

Au chalet-hôtel, je bois un demi, passe ma rogne avec le patron. Il m'écoute, comprend, partage mes sentiments. En selle ! Allons bivouaquer. Il m'offre deux saucisses, un steak, une part de tarte aux pommes, merci. Je traîne sur l'arête du Glandon, un randonneur me confirme la pourriture de la neige au col de La Croix. Alors, je descends à la recherche de notre port pour une nuit. La montagne est close, c'est Auschwitz ! Des vaches partout. Pourtant plus bas, un parc ouvert, un petit plat, un torrent, nous nous installons. Sucres, caresses, demain est un autre jour...

## De Belledonne à la Chartreuse

---

Quita ! Gitane ! Allez les filles ! Si vous croyez que cela m'amuse 300m de dénivelé à 2500 dans la soupe sans savoir si nous pourrions descendre sur Fond de France, ou 25km de goudron, j'ai du choisir. Voitures, cyclistes toujours silencieux, deux fois 15 minutes les pieds dans l'Olle rafraîchissante. 4h30 de bitume plus tard, au Rivier d'Allemont nous prenons long repos, je

m'offre un petit resto. Sentier superbe, je baigne longuement les juments dans le lac du Pas de la Coche. Le chemin se faufile dans un défilé, descente pierreuse rapide. Terrasse accueillante avec ses parasols multicolores perdue dans l'immensité du paysage, le refuge d'Aigubelle nous accueille. Au bord du torrent j'installe le camp. Ce soir, je prends



# À cheval par huit massifs alpins

Gitane, Riquita et Gérard Barré à travers

Vercors, Dévoluy, Haut Champsaur, Oisans, Cerces-Galibier, Maurienne, Belledonne, Chartreuse

tout mon temps pour câliner mes deux compagnes. Pourtant, Quita en profite pour se rouler dans une bouse de vache fraîche... On n'a jamais la paix !

Mauvais sentier que plus personne ne nettoie des pierres qui l'encombrent. Allez les filles ! La plaine du Grésivaudan nous attend. Nous suivons la route empierrée qui a failli traverser le Pas de la Coche ; le projet a été abandonné en 1930 "grâce" aux menaces de guerre... Le Pré de l'Arc, traversée sur Gros Caillou, droit dans la pente le sentier suit le petit torrent de Bédina. Prabert, il commence à pleuvoir. Je bâte à nouveau, bâche, suivi par ses deux chevaux de bât, il nous croise. Cordialement, pressés, nous

échangeons nos adresses, on s'appellera. Col du Lautaret, sur le fil de la crête, la pente du chemin des Crêts s'accroît, devient très boueux et glissant.

Brignoud, marché, feu rouge, passage à niveau, jusqu'au pont sur l'Isère nous avançons dans les voitures qui comme les juments sont au pas. Pont sur l'autoroute, petite route, Bas Bernin, Évelyne et Laurent, vieilles connaissances nous accueillent. Un verre de rouge me redonne quelques forces, avec Laurent nous installons le camp dans un pré prêté par une amie. 22h00, qu'il fait chaud ! Les juments sont mouillées de transpiration. Cette nuit, sauna gratuit !

## Belle et difficile Chartreuse

---

Chemins, cultures ; petites routes, villas ; les juments traversent la grande banlieue grenobloise. Les Massons, lieu-dit de Saint Ismier, enfin nous nous engageons sur le sentier du col de la Fâita que Laurent m'a recommandé. Parfaitement tracé par une pente régulière, le sentier nous amène rapidement au col (j'ai quand même dû scier un arbre). Bonheur, avec la fraîcheur des 1400m nous retrouvons notre joie de vivre.

Je parle avec deux pédestres. Gitane a reconnu le chemin du col du Coq parcouru il y a trois ans, elle gratte, hennit, s'impatiente, file devant, sacré bibiche ! L'arête terreuse du col de l'Emeindras est toujours aussi effilée. Un coup de cul, nous traversons sous les falaises de Chamechaude vers le habert. Gérard le berger, toujours aussi bien entouré nous invite. C'est la grande bouffe, salade, ragoût de mouton, fromage, j'offre le dessert. Le vin est bien bon, café, trois génépis différents... Gérard m'indique un sentier forestier qui évite le mauvais pas rencontré en 1990.

En selle ! Superbe, à cheval, le tour de Chamechaude par le Sud est très aérien. Col de Porte, à l'hôtel Girard, on me conseille d'installer le camp sur la piste de ski. Les juments pourront boire aux bachats installés par le berger. Ses tarines passent là quelques jours avant de monter en alpage au Charmant Som. Il commence à pleuvoir, l'orage est sur la Pinéa. À pied, Quita en longe, je cherche le coin idéal près du point d'eau. Nous traversons une sagne, ça enfonce, Quita me bouscule. Merde ! Je m'écale. C'est couvert de boue, le jean trempé jusqu'à la taille que je monte le camp sous la pluie. J'allume un feu pour me sécher, il égayera la soirée. Dernière nuit en montagne, je rêve d'une autre traversée... Une vingtaine de jours de raid n'a pas étanché ma soif d'aventure, de paysages, d'immensités vierges parcourues au rythme des chevaux.

Les juments peinent dans le raide sentier sous la Pinéa, enfin la ligne de crête. Comment ne pas faire le détour pour saluer Victor et les amis du Charmant Som, petits blancs, retrouvailles, à une prochaine fois. Par le Fournel, nous descendons vers le col de la Charmette. Près de l'ancien chalet TCF, nous prenons le temps, de savourer l'instant présent. Pas de l'Âne, mauvais sentier dans des pentes douces, par le col de la Petite Vache nous débouchons dans les vallons de la Grande Sure. Effrontées, les marmottes nous observent, à moins d'un mètre préfèrent quand même disparaître dans leur refuge. Après le Cul de Lampe, les passages difficiles sont nombreux. Sous le pierrier, les avalanches ont couché de nombreuses charmilles. Ça ne passe pas, découragé je n'essaie pas le sentier en rive droite du ravin de Chorolant. Point topo, décision, nous rebroussons chemin pour traverser sur le col de la Charmille. Les juments fuient d'un bon pas le ravin lugubre.

Après le col, j'engage les juments sur la crête, vaste espace de bois et de prairies. Nous admirons le spectacle de ses grands arbres et les nombreux squelettes figés en plein ciel ou gisant dans l'herbe, foudroyés. La crête s'effile, devient pentue. À gauche ! Nous attaquons la descente, le sentier se faufile dans les barres rocheuses dans des pentes de plus en plus raides. Les lacets s'enchaînent dans le précipice de plus en plus vertigineux. Mon épaule frôle le rocher, les caisses déportent la croupe de Gitane vers le vide qui nous attire. Inquiet, je me retourne, devine ses postérieurs qui dérapent, glissent dans l'abîme, pauvre Gitane, coup de reins, sacré jument. 200 à 300m de vide, à nouveau un rocher m'oblige à marcher au bord du ravin. Gitane ! Attention ! Même scène, même film catastrophe, j'ai peur pour la fantastique jument de bât. Non Gitane, pas ici, on va s'en sortir. Quita, attend Gi ! Elles ont du mal à "se plier" pour passer une épingle à cheveux. La partie inférieure du lacet est en dessous

# À cheval par huit massifs alpins

Gitane, Riquita et Gérard Barré à travers

Vercors, Dévoluy, Haut Champsaur, Oisans, Cerces-Galibier, Maurienne, Belledonne, Chartreuse

de la partie supérieure simplement retenue par des racines... ! Je taille à la machette les branches d'un mélèze couché en travers dans la pente. Toujours impossible de faire demi-tour ! C'est trop tard, il fallait reconnaître avant. Erreur qui pourrait être fatale pour les juments, il faut continuer. L'appréhension des prochains mètres invisibles me serre le coeur, me tord les tripes. Les pentes s'adoucissent, c'est l'endroit que choisit Gitane pour tomber. Derrière, je ne la vois plus. Vingt mètres en dessous, elle galope entraînée par la pente, se cramponne des quatre pieds au terrain glissant, freine, enfin s'arrête, hennit. On est là, fille ! Elle nous rejoint sur le sentier, à sa place, derrière la jument de selle. La raideur de la pente m'empêche de passer le long de Quita pour la réconforter, la caresser. Les oreilles en avant, son regard est tendu. Je suis là !

Enfin, nous rattrapons la piste forestière qui mène à la Chartreuse de Currières. Présage, un arbre en travers semble nous dire : c'est la fin du raid.

Est-ce que je peux passer la nuit ? C'est poliment que je me fais jeter par le moine de service. Ne me parlez

plus de charité chrétienne, la religion n'est qu'hypocrisie, tradition, manque d'imagination. Seul, il faut affronter sa peine, sa vie. Goudron, haine, Saint-Laurent du Pont, je me fais virer du camping municipal. Ville industrielle et touristique qui a oublié qu'elle est au pied de la montagne...

La Villette, bistrot, je passe ma teigne au comptoir. Pastis offert, logé par son oncle il m'offre le bivouac dans un pré qui ne lui appartient pas. Il est tard, repas pris à la lueur de ma frontale aux piles usagées. Cauchemar ! Retour à la civilisation

Départ sous la pluie, les chemins sont squattés, ronciers, goudron. Miribel, camping des Bourdons. Je téléphone à un ami qui, fidèle convoyeur, le temps de trouver un camion viendra me chercher. Rangé le paquetage est prêt à être embarqué. Gitane et Riquita ont compris et ne se font pas prier pour monter dans le camion. C'est fini ! Je ne regrette, ni les orages, ni la pluie, ni la neige, le mauvais temps fait partie de l'aventure.

*Je suis seulement un peu frustré, parce que là haut comme partout ailleurs, de trop nombreuses traces de notre société, taches de ferrailles, taches de béton, salissent la beauté de la Nature, cassent le rythme de l'aventure. Souvent inutiles, ces traces sont malheureusement indélébiles à notre échelle de temps. Frustré parce qu'aussi quelques nuages ont cachés des paysages dont je rêve encore.*

*Gérard Barré, Dolomieu le 31 juillet 1993*